

IL S'EST CHARGÉ DE NOS DOULEURS

L'Évangile de ce jour nous rapporte le début de la vie publique de Jésus, après qu'il eut appelé et rassemblé autour de lui ses premiers disciples. Il y a, dans ce récit, deux points de vue distincts. Il y a d'abord celui des disciples et de la foule qui incitent Jésus à exercer sa puissance de guérison et de libération. Mais il y a surtout le point de vue de Jésus qui ne voit pas dans ce procédé sa principale préoccupation. En fait, les quelques paroles de Jésus qui nous sont rapportées indiquent quel est son principal souci: *«Partons ailleurs, dans les villages voisins, afin que là aussi je proclame la Bonne Nouvelle; car c'est pour cela que je suis sorti.»*

En substance, pour Jésus, le plus important, c'est la prédication. Il faut qu'il prêche, car *il est sorti pour cela*. L'allusion est belle étant donné que «sortir» signifie qu'il s'est extrait de l'intimité d'Amour avec son Père: il est «sorti» du Ciel, pour entrer dans notre humanité afin de la féconder de sa Parole. Et le fondement de ce qui permet à Jésus d'être véritablement le Messie de Dieu, c'est la prière. C'est là où il peut toujours se replonger dans l'intimité trinitaire. Tôt le matin, il se lève et va dans un lieu solitaire pour prier. Il pourrait être happé par l'activité, il pourrait être dévoré par tous ces gens qui le recherchent, qui veulent le voir et le toucher pour être guéris, mais il remet toutes choses à leur place, selon leur importance.

Somme toute, Jésus nous incite à reconsidérer notre propre relation à Dieu. Est-il seulement celui qui peut nous procurer des bienfaits terrestres, ou s'il est celui dont nous aimons la Parole de Vérité même si elle nous transperce? Certes, dans la vie spirituelle, tous les aspects de notre être sont à respecter et nous avons l'obligation d'en prendre soin; mais il y a une échelle des valeurs basée sur l'Amour de Dieu et sur l'amour du prochain. D'ailleurs, si Jésus consent à faire des guérisons, c'est qu'il ne dédaigne pas la chair qu'il est venu lui-même assumer pour nous conduire au Ciel. Donc, dans la vie chrétienne,

tous les éléments de nos trois corps: physique, psychique et spirituel, sont importants. Nous ne pouvons pas en favoriser un seul, ils se tiennent tous.

Toujours est-il que les disciples, qui étaient à leur début dans la spiritualité, considéraient que les miracles devaient tenir la première place, puisqu'ils permettaient d'attirer des foules; mais pour Jésus, ce qui devait primer, et ce qui doit toujours dominer, c'est l'annonce de la Bonne Nouvelle qui suscite la foi en Dieu qui nous aime jusqu'à faire de nous ses enfants. Plus que saint Paul, Jésus aurait pu dire: *«Si j'annonce l'Évangile, (...) c'est une nécessité qui s'impose à moi. (...) Oui, libre à l'égard de tous, je me suis fait le serviteur de tous afin d'en gagner le plus grand nombre possible.»*

Certes, pendant toute sa vie publique, Jésus accomplira des miracles et annoncera que Dieu est Amour, mais cette cohérence semble avoir échappé aux disciples. Ils ne la percevront vraiment qu'à la lumière de Pâques et de la Pentecôte. Saint Paul appuiera ce point de vue dans sa lettre aux Romains: *«Ainsi la foi naît de la prédication et la prédication se fait par la parole du Christ.»* (Rm 10, 17) Oui, seule la foi peut faire comprendre le sens des miracles. Jésus n'est pas un magicien ou un guérisseur aux pouvoirs envoûtants. Il vient nous dire l'immense tendresse de Dieu pour l'homme, et c'est en signe de cela qu'il soulage les malades et libère les possédés.

Aujourd'hui, il en va toujours de même. Les chrétiens doivent dire à tous les peuples l'immense tendresse de Dieu, sa vraie et profonde compassion à toute souffrance. Et, parmi tous les miracles qui ont toujours lieu en notre monde, les sacrements sont les plus beaux que Jésus ne cesse d'accomplir. Les sacrements ne sont pas de la magie; ils sont les canaux de la grâce sanctifiante qui nous fait participer à la Vie Divine. Or la foi en ces vérités naît de la prédication. C'est pour cela que Jésus vient d'abord prêcher le message divin du salut, afin que le coeur de ses auditeurs s'ouvre à cette offre inouïe et reçoive le don réel et véritable de la grâce du salut.

Dès lors, pour nous faire comprendre la primauté de la foi sur les

miracles, saint Marc nous raconte que, «*tôt le matin, Jésus était en prière*», alors que tout le monde le cherchait. Eh oui, tous le cherchent, parce qu'ils s'imaginent qu'il allait, comme par un coup de baguette magique, éliminer du monde la souffrance, le malheur, la guerre. Mais, alors qu'on cherche le guérisseur, on trouve l'homme de prière.

Évidemment, la prière de Jésus est étroitement liée à ses actions. Non seulement il dit: «*Père, que ton règne vienne*», mais il demande: «*Délivre-nous du mal!*» Sa prière rejoint ses actes. Ces deux parties de la prière de Jésus sont tout un enseignement. Par là, Jésus nous dit que le mal, la maladie, la mort, ce n'est pas ce que Dieu veut, mais ce n'est pas définitif.

Évidemment, si nous raisonnons comme Job, en la première lecture, nous pouvons nous imaginer qu'à cause de tous les malheurs sur cette terre la vie ne vaut pas la peine d'être vécue, mais c'est là un raisonnement erroné. Par contre, nous serons dans la vérité si, comme Jésus, nous ouvrons notre cœur aux souffrances de ceux qui nous entourent pour leur donner des motifs d'espérance dans le Christ venu nous libérer du mal du péché et de la mort permanente qui est appelée la «seconde mort». (Ap 20, 14)

En réalité, dès ici-bas, notre corps, notre vie, malgré l'apparence de la maladie, de la vieillesse et même de la mort, peuvent toujours être le lieu où Dieu est présent. Cela a l'air d'être une maigre consolation par rapport à nos malheurs humains. Et pourtant, quand nous prions avec foi, Dieu intervient toujours pour nous changer de l'intérieur afin de nous sauver de la mort sans fin. Bref, lorsque nous sommes remplis de l'Esprit Saint, les biens de ce monde ne sont plus une priorité. Seul l'amour est important.

Que la Vierge Marie, qui a cru sans voir à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur, nous aide à grandir dans la foi!

Père Maurice Péloquin